

ont su par leur *bonne conduite* conserver la sympathique intimité de leurs enfants.

Telle est en somme, avec un peu plus ou un peu moins de tolérance, selon les familles, l'esprit qui préside au "gouvernement" de la jeunesse féminine en ce pays. L'autre partie, il n'en faut pas parler. Tout gamin de quinze ans qui n'a pas reçu déjà la clef des champs avec celle de la maison paternelle lui permettant de rentrer à toutes les heures de la nuit, est un phénomène.

Dieu sait pourtant combien peu nos filles sont faites pour cette grande indépendance. L'éducation presque virile que reçoivent les Américaines, la connaissance pratique de la vie qu'elles acquièrent de bonne heure, sont au moins une préparation logique à l'usage de leurs privilèges. L'expérience en détruisant chez elles la candide ignorance qui fait le charme angélique des adolescentes, la remplace par un utile bouclier.

Il n'en va pas de même pour nos ingénues. On laisse à ces anges leurs ailes, sans les prémunir contre les éblouissements d'un monde terre-à-terre.

L'excessive liberté que nos mœurs confèrent à la pensionnaire à peine échappée de son couvent, le jour où elle revêt sa première robe longue est un hochet trop lourd et en même temps un instrument redoutable entre ses mains innocentes. Il est impossible qu'elle n'en mésuse pas.

On sait qu'en général dans nos familles, les parents n'éprouvent pas trop de répugnance à laisser partir leur enfant, seule ou avec une amie, pour un voyage quelquefois assez long. Je me trompe. Une opposition instinctive s'élève presque toujours du côté des autorités contre de tels projets. Mais les plaidoiries éloquentes des intéressées, accompagnées des citations de nombreux précédents, la crainte aussi de pousser la sévérité jusqu'à l'injustice, ont vite fait d'étouffer cette vague conscience de leur devoir chez une mère ou un père trop faciles.

Un obscur sentiment de leur responsabilité conduira encore ceux-ci à un suprême acte de prudence. Cette dernière précaution consistera à accompagner son enfant à la gare ou au bateau pour la "confier aux soins du conducteur," du capitaine ou de quelque connaissance amenée là par le hasard. L'accomplissement de cette formalité a le don de soulager la plupart des papas et

des mamans qui s'en retournent ensuite le cœur léger avec la conviction qu'ils ont fait le nécessaire.

D'abord, pour les accidents d'un ordre matériel, dans le cas d'un naufrage par exemple, je me figure que cette tutelle honorifique du commandant ne serait pas d'un bien grand secours à sa protégée, le devoir dans cette extrémité, lui imposant des obligations plus impérieuses que de veiller exclusivement au sauvetage d'une passagère particulière.

Quant aux éventualités d'une autre nature et pour le moins aussi sérieuses, sa protection est tout aussi inefficace. Il est des circonstances que la sagacité d'un vieux loup de mer est impuissante à prévoir et certains dangers moraux qu'une simple connaissance se voit dans l'impossibilité de pouvoir empêcher ou prévenir.

Quel autre qu'un ami intime en effet osera mettre la naïve fillette en garde contre la complaisance obstinée et la politesse de tel jeune et séduisant compagnon de voyage? Quel étranger pourra se croire en droit de l'avertir de se méfier de tel vénérable monsieur aux façons paternelles ou même de cette dame aimable et pleine de prévenances qui vous cause, vous offre des livres, vous fait parler?

Et même une fois arrivée au terme du voyage; une fois rendue sous le toit des amis de ses parents, ou chez quelque camarade de couvent dont la famille peut-être leur est inconnue, qui donc protégera la jeune visiteuse contre tout ce qui, dans le monde, menace l'innocence. Que d'inconvenances flagrantes, que de fautes involontaires commettra cette douce irresponsable avant qu'on se résigne à lui faire la moindre observation. Devant son insondable candeur, les plus sages mêmes et les plus charitables hésiteront, jugeant que la tâche délicate de porter le soupçon dans cette âme pure appartient à d'autres.

C'est qu'il faut un tact infini et les précautions d'une tendresse pieuse pour ouvrir petit à petit les intelligences enfantines aux cruelles et laides vérités de notre monde. Heureuses celles qu'une vigilance tutélaire préserve des brutales désillusions et des révélations foudroyantes.

Rien n'est comparable à l'angoisse morale d'une innocente subitement éclairée. Certaines mères sur ce chapitre ont une conduite singulière.